

Extrême droite : comment les identitaires se sont opportunément convertis au catholicisme

Maxime Macé, Pierre Plottu

Hier païens autoproclamés, aujourd'hui cathos «tradi» : les identitaires se découvrent une ferveur religieuse. Du rejet du «christianisme oriental» à l'embrigadement sous la bannière du Sacré-Cœur, l'extrême droite française recycle la foi pour mieux nourrir son discours civilisationnel.

Des drapeaux fleurdelisés frappés d'un Sacré-Cœur flottent au vent, des dizaines de jeunes gens viennent s'agenouiller devant un calvaire et faire le signe de croix avant de s'éclipser. La plupart sont des jeunes hommes, les cheveux coupés bien court et portant un tee-shirt floqué du logo d'un des nombreux groupuscules identitaires français. La scène, impensable il y a quelques années, se déroule en août 2024 lors d'une université d'été d'Academia christiana, une organisation catholique d'extrême droite fondée par un ancien de Génération identitaire après la Manif pour tous de 2013. Longtemps indifférents, voire hostiles, à la foi chrétienne, les identitaires ont entamé un virage religieux où la doctrine catholique, essentiellement traditionaliste, constitue un pilier de leur conception civilisationnelle et suprémaciste du monde.

Au commencement était le rejet. Héritière du fascisme et du nazisme français de la Seconde Guerre mondiale, l'extrême droite française se reconstitue en partie autour de la Nouvelle Droite et du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (Grece) au début des années 1970. Ce sont les prémices du courant identitaire. Comme l'explique à *Libé* l'historien spécialiste de cette mouvance Stéphane François, ses penseurs, [Alain de Benoist en tête](#), commencent par opérer un rejet massif du christianisme. *«Pour eux, il s'agit d'une religion orientale, le rapport est très compliqué. L'apport juif hérisse les plus antisémites de la bande. Ils lui reprochent d'avoir acculturé et détruit la civilisation européenne»*, souligne le chercheur. Il ajoute : *«Dans les années 80, un article d'Éléments [revue intello de la Nouvelle droite, ndlr] liste parmi les sectes présentes en France l'Eglise catholique.»* En opposition, les militants du Grece lui préfèrent un néopaganisme qui introduit l'idée d'une religion «ethnique» réservée aux blancs. Une commission «tradition» est même créée au sein du mouvement avec la charge de célébrer différentes grandes fêtes «païennes» à l'occasion des solstices ou des mariages. *«Le but est de créer une religion pour les Européens»*, explique Stéphane François.

A partir des années 1980, les effectifs de la Nouvelle Droite se renouvellent et on voit y apparaître des personnalités marquées par un intérêt pour deux grandes religions, le christianisme et l'islam. On assiste alors à plusieurs conversions à l'orthodoxie, vue comme un courant chrétien «pagano-christianiste». *«Le protestantisme est vu comme le mal absolu. Pierre Vial, figure importante de la Nouvelle Droite, les considère comme les “nouveaux Hébreux”»*, explique Stéphane François. Cette ouverture à des personnalités se revendiquant chrétiennes permet d'opérer des rapprochements entre la Nouvelle Droite et des prêtres catholiques comme [l'abbé Guillaume de Tanoüarn](#) alors membre de la Fraternité sacerdotale

Saint-Pie X (FSSPX), une organisation intégriste rejetée par l'Eglise de Rome et qui entretient des liens profonds avec l'extrême droite.

Echec d'un néopaganisme trop «folklorique»

Le retour au christianisme s'opère d'abord dans les années 1990 avec le constat de [l'échec du néopaganisme](#), une religion complètement artificielle et folklorique, incapable de faire souche au sein de l'extrême droite française. Seuls les groupuscules inspirés par les anciens SS français comme Terre et Peuple continuent à se définir comme païens mais sont complètement marginalisés. «*Les attentats du 11 septembre 2001 provoquent un choc chez les identitaires*», poursuit Stéphane François. Il est désormais nécessaire de proposer un modèle religieux à opposer à l'islam dans leurs esprits. Celui qui s'impose et est parfaitement identifiable dans l'espace public eu égard aux nombreuses cathédrales, églises, chapelles et calvaires à travers la France est évidemment le catholicisme. Le Bloc identitaire opère à l'époque le grand bouleversement de l'extrême droite française, qui met alors en œuvre son glissement de l'antisémitisme traditionnel vers l'islamophobie.

«*Dès les années 2000, la revue éditée par le Bloc identitaire contient des discours de réconciliation avec les catholiques*», explique Marion Jacquet-Vaillant, maîtresse de conférences en science politique à l'université Paris-Panthéon-Assas et autrice d'une thèse sur le mouvement identitaire. «*C'est leur seul point de divergence avec le Grece*.» La chercheuse souligne avant tout l'aspect stratégique de ce positionnement, les militants identitaires étant peu nombreux au sein de l'extrême droite française à cette période, ils ne peuvent se permettre le luxe de querelles religieuses alors qu'ils s'entendent sur la lutte contre l'immigration et la soi-disant islamisation de la France. «*On a du mal à s'en rappeler mais cette division était un point de forte friction dans un milieu très restreint en nombre de militants*», rappelle Marion Jacquet-Vaillant. Dans un contexte où les Identitaires redoutent le «grand remplacement islamique» (cette fausse théorie d'une substitution de population en Europe), le fait de se présenter comme catholique permet de proposer un récit religieux à opposer.

La Manif pour tous en 2013 va finir de rassembler les Identitaires autour de la foi, bien que la mouvance soit déjà revenue au catholicisme depuis une dizaine d'années. Pour le chercheur Stéphane François, leur implication dans le mouvement anti-loi Taubira se révèle essentiellement stratégique. «*C'est aussi une bonne façon d'aller recruter chez les Versaillais et les catholiques traditionalistes, des gens qui ont des moyens et du réseau*», explique-t-il. «*Reste qu'ils n'ont pas tant recruté que ça. Beaucoup des jeunes recrues issues de la Manif pour tous sont vite repartis*», pondère Marion Jacquet-Vaillant. «*Ce n'est certes pas un événement anodin pour l'extrême droite et la droite française, mais pour les identitaires, il n'est pas plus signifiant que l'irruption d'Eric Zemmour en politique ou la dissolution de Génération identitaire*.»

«Foyer de résistance au projet républicain»

«*Lors de mes rencontres pour ma thèse, j'ai croisé des militants identitaires qui venaient de familles pas du tout catholiques, qui se sont convertis et faisaient montre d'une vraie pratique de la foi. Cela devient constitutif de leur identité personnelle et de leur identité politique*», raconte la chercheuse. Ainsi, les solstices païens sont remplacés par les feux de la Saint-Jean comme c'est notamment le cas au Mouvement chouan de Jean-Eudes Gannat, une organisation qui regroupe des groupuscules identitaires de l'ouest de la France. La dernière

édition en date, qui devait se dérouler le 14 juin à Châteaubriant (Loire-Atlantique), [avait été interdite par la préfecture](#). Elle s'était finalement déroulée sur un terrain privé. Jean-Eudes Gannat estime par ailleurs que la «*tradition catholique*» est «*un foyer de résistance à l'idéologie ambiante et au projet républicain*».

Car les identitaires professent une vision traditionaliste de la foi chrétienne éloignée de l'Eglise moderne qu'ils conspuent, mais sans jamais verser dans l'intégrisme des mouvements d'extrême droite nationale-catholique comme Civitas (dissous en octobre 2023 [pour des propos antisémites](#)). Ils sont nombreux à participer désormais [aux pèlerinages de Chartres](#) cette marche au départ de Paris, qui rallie la cité du sacre d'Henri IV, rassemble chaque année des milliers d'aficionados de la messe en latin. En 2023, ils ont pu y écouter le sermon d'un de leurs prêtres préférés, l'abbé Matthieu Raffray y fustiger «*leurs ennemis*», listés ainsi : «*Les communistes, les francs-maçons, les mondialistes, les wokistes, les libéraux, les progressistes, les sans Dieu et ceux qui adorent de faux dieux, les hérétiques et les schismatiques, les socialistes, de droite comme de gauche.*» Curieux prélat qui s'affiche aussi en train de tirer au fusil de chasse que sur les chaînes YouTube des influenceurs d'extrême droite et qui revendique un credo pas très chrétien : «*Bagarre, bagarre, prière.*» L'homme n'est pourtant pas l'un de ces parias de l'Eglise que sont les prêtres de la FSSPX. Il officie à l'Institut du Bon Pasteur, bastion «tradi», et enseigne la philosophie à l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin de Rome. «*Toutefois, il n'a aucun lien avec l'Eglise de France*», souligne Marion Jacquet-Vaillant, «*il dispose d'une liberté de parole à laquelle ne peuvent pas prétendre d'autres prélats*».

Signe d'une prise de confiance des identitaires au sein du mouvement traditionaliste, le leader d'Academia christiana s'est permis de donner des conseils au nouveau président de la Conférence des évêques de France, monseigneur Jean-Marc Aveline, élu en avril dernier et réputé progressiste. «*La génération montante n'attend pas des consignes de vote mais des repères, de la clarté, de la solidité et une belle liturgie. On rejette la tiédeur et une Eglise qui n'ose pas dire la vérité*», l'a prévenu le militant identitaire sur une radio d'extrême droite.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)